L'ENTOMOLOGISTE

Rédacteur en Chef : Renaud PAULIAN

Tome I. — Fascicule 12

SOMMAIRE

AU LECTEUR

Cher abonné,

Avec ce numéro, *l'Entomologiste* termine sa première année. Il nous a paru qu'il était bon de voir ensemble où nous en sommes. Malgré les difficultés de toutes sortes qui ont régné pendant cette année, nous avons réussi à faire paraître complètement notre journal. Je sais bien que nous avons eu recours au « truc » des numéros doubles. Ceux-ci ne privent l'abonné, ni de matière, ni de variété, mais ils paraissent plus rarement et ne donnent plus l'agréable sensation de tomber à jours fixes et rapprochés ; ils ne sont plus d'actualité. A cela il sera sans doute difficile de remédier dans la seconde année de notre existence ; nous pouvons cependant espérer une parution bimestrielle, régulière.

Un reproche plus grave peut être adressé à la substance même de notre journal : pas assez de figures ; trop de notes sur certains groupes, au détriment des autres. Là, il va falloir partager les responsabilités. Les crimes de la rédaction sont rendus nécessaires par les crimes des abonnés. Si ceux-ci voulaient bien secouer l'infinie paresse qui les saisit lorsqu'il s'agit de noircir du papier ; s'ils accep-

taient de rédiger de courtes notes sur leurs chasses, leurs observations, leur journal en deviendrait aussitôt plus vivant, et plus varié. Ne jetons pas la pierre à tous les amateurs, il en est qui ont tenu à venir nous aider, courageusement. Mais il en est trop d'autres qui veulent bien lire ce que le collègue a écrit..., mais quant à écrire eux-mêmes...

La question des figures est, hélas, plus douloureuse. C'est en effet, et uniquement, une question financière. Des figures, nous en désirons tous, et ceux des membres du Comité de rédaction qui sont doués pour le dessin, en exécuteraient volontiers pour les articles qui en sont privés. Mais les frais de clichage sont très élevés.

Malgré tout, nous avons pu illustrer la plupart des articles de fond, et la belle planche photographique qui accompagne ce numéro et qui est due au lauréat de notre concours de photographie, M. Boulet montre bien notre volonté de développer de plus en plus l'illustration.



Si avec ces restrictions, la rédaction de *l'Entomologiste*, peut saluer avec satisfaction la parution du tome I, elle a lieu aussi de se réjouir de sa diffusion. De tous les coins de France, et de bien des régions de l'Empire, des abonnés inconnus sont venus à nous ; il y avait donc de nombreux amateurs qui vivaient, isolés, et qui ont été heureux de se grouper autour d'un journal fait pour eux. Et les plus éminents des amateurs, ces spécialistes qui valent à l'entomologie française son bon renom international, n'ont pas hésité à venir apporter à leurs jeunes collègues l'appui de leur expérience et de leur autorité.

Tout est donc, sinon pour le mieux, du moins pour le bien.

Oui... mais nous allons commencer une nouvelle année ; il est donc temps, conformément à un très vieil usage, de former de nouvelles résolutions, dussent-elles bientôt paver l'enfer, selon un usage non moins respectable, au moins par son grand âge.

Les résolutions de la rédaction, sous réserve de l'avis que les lecteurs voudront bien exprimer, seront :

une parution régulière,

une illustration abondante,

plus de variété dans les rubriques,

l'organisation de nouveaux concours d'articles et de photographies,

la métamorphose de nos lecteurs selon le schéma (fig. 1).

Les résolutions des lecteurs, j'ai bien peur qu'elles ne contribuent largement au pavage auquel je viens de faire allusion. Pourtant, nous allons les formuler pour eux, en un petit code du parfait entomologiste amateur.

toute observation curieuse rédigerai, et à « l'Entomologiste » enverrai..., sans retard !

de nouveaux abonnés dénicherai, déterrerai, faucherai, et sans retard leur abonnement expédierai, avec le mien que n'oublierai !

si isolé suis, un groupe tâcherai de former, qui de compagnie ira chasser, et disputer des poils des *Calathus*, ou d'autre sujet *ad libitum*, fors de politique qu'oncques ne fera.

des échanges entreprendrai, le Vivarium ravitaillerai, aux collègues répondrai et toute aide apporterai.

Que voilà de bonnes résolutions, cher abonné. Si tu les tiens nous pourrons ajouter à notre journal une rubrique spéciale sur l'activité des groupes d'amateurs : le compte rendu de leurs séances et leur programme d'excursion. Connu à temps à la Rédaction, annoncé à temps aux abonnés, ce programme permettra aux entomologistes de passage de se joindre aux parties de chasse locales. Quel meilleur moyen de lier connaissance, et amitié, que de rechercher ensemble le *Parnassius* ou l'*Aphaenops*, à condition d'en trouver au moins un exemplaire chacun... bien évidemment...

Et si chaque abonné pouvait trouver un autre abonné, bien des difficultés matérielles auxquelles nous avons à faire face, s'aplaniraient ; l'illustration augmenterait, et peut-être aussi le nombre de pages.

Certes beaucoup d'entre vous ont déjà prospecté leur région ; les noyaux d'abonnés que nous avons, à Tarbes, à Montpellier, pour ne citer qu'eux, témoignent de l'activité courageuse de nos amis de là-

bas. Mais il y a encore trop d'isolés. Un seul entomologiste dans telle grande ville ? cela n'est pas peu surprenant. Serait-ce que « l'*Entomologiste* » ne leur plaît pas ? De grâce qu'ils nous l'écrivent. Et si ce n'est cela, ne serait-ce pas plutôt paresse de notre abonné solitaire. En travaillant pour nous, il travaillera pour lui, car, grâce à l'*Entomologiste,* il doit pouvoir former un noyau d'amateurs ayant ses goûts et ses habitudes.

Donc, signons un pacte. Nous tiendrons nos résolutions si vous tenez les vôtres, et bonne année...

Le rédacteur en chef.

Prière d'adresser sans retard les abonnements, (cent vingt francs), pour le tome II, 1946, au trésorier M. J. Nègre, 5 rue Bourdaloue, Paris. — Chèques postaux : Paris 404-784. — Les abonnements en retard seront recouvrés par voie postale, ce qui entraîne, pour les abonnés, des frais supplémentaires. A moins d'ordre écrit de l'abonné, reçu avant le 1e février, l'abonnement sera continué automatiquement.

Sur quelques captures intéressantes faites aux environs de Paris

[Col. Staphylinidae]

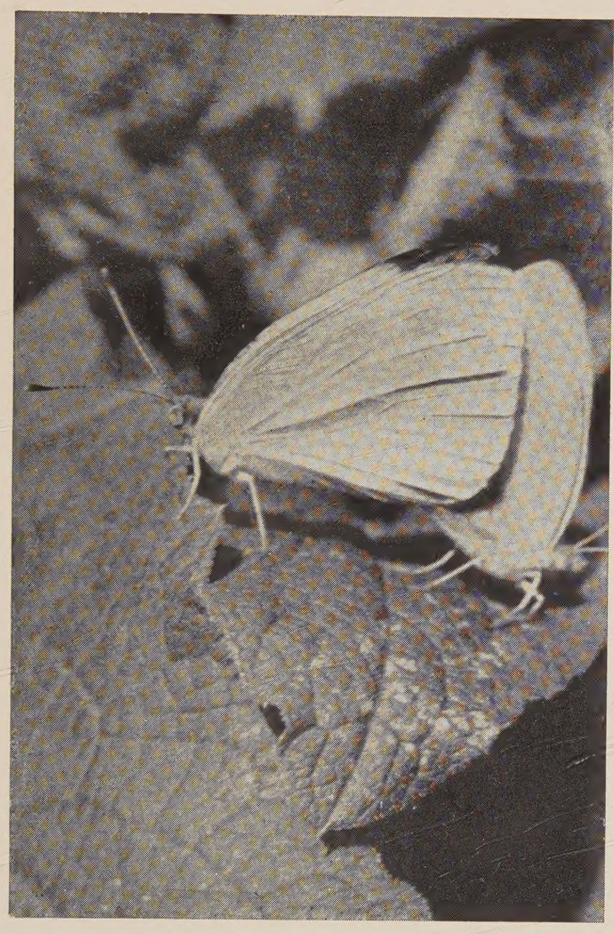
par L. Levasseur

Phyllodrepa nigra Gr. — 1 exemplaire capturé en forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne) par A. Yablokoff le 1er décembre 1940, dans un nid de *Vespa crabro,* placé dans un hêtre creux. Nous avons capturé 3 exemplaires de cette espèce en forêt de Saint-Germain dans un nid de Pic à 10 mètres de hauteur le 27 octobre 1940.

Homalium validum Kr. — Récolté régulièrement pendant l'hiver, en forêt de Marly (Seine-et-Oise), aux environs du Chêne Capitaine, en piègeant dans les galeries de taupe, 21 février 1937, 6 et 13 décembre 1942.

Planeustomus palpalis Er. — Saint-Nom-la-Bretèche (Forêt de Marly), Mare de La Loutre (près Carrefour Royal) le 7 octobre 1937, 1 exemplaire capturé dans les feuilles, au fond de la Mare. Étang de Saint-Quentin (Trappes) Seine-et-Oise, 25 avril 1941, en tamisant le dépôt littoral.

Lesteva fontinalis Kiesw. — Non encore signalé du Bassin de Paris. Nombreux exemplaires capturés le 7 juin 1942 au Viaduc de Coye



L. Le Charles, imp. Boulet, phot.

Accouplement du Piéride du chou

Digitized by the Internet Archive
in 2024

https://archive.org/details/l-entomologiste_1945_1_12

(Oise), déversoir des Étangs de Comelle, en compagnie de *Dianous cœrulescens* Sam.

Oxytelus fulvipes Er. — Espèce toujours très rare aux environs de Paris ; déjà signalée de Saint-Germain (Ch. Brisout) et de Marly (S. Claire-Deville). Capturé en nombre au bord de la Juine près d'Itteville (Seine-et-Oise) le 1er juin 1941, en foulant la vase dans le marais.

Platystethus alutaceus Thoms. — Capturé en grande quantité en forêt de Marly (Seine-et-Oise) au bord d'une mare en clairière, dans les feuilles mortes, le 13 juillet 1941.

Bledius cribricollis Heer. — Une très forte colonie de cette espèce prolifère au bord de la Seine à Villeneuve-la-Garenne (Seine) en compagnie de *Bledius pallipes* Grav. Une centaine d'exemplaires y ont été capturés près du Pont de l'Ile Saint-Denis.

Stenus fornicatus St. — Nous avons pu récolter à l'étang de Saint-Quentin (Seine-et-Oise) un assez grand nombre d'individus de cette curieuse espèce le 25 mai 1942, dans les mares temporaires avoisinant immédiatement l'étang. L'animal semble se tenir au pied des plantes.

Stenus silvester Er. — Assez rare aux environs de Paris ; existe en grand nombre dans les marais sous végétation d'Itteville (Seine-et-Oise) où nous l'avons capturé le 19 avril 1942 et 15 juin 1941.

Stenus fossulatus Er. — Encore non signalé des environs immédiats de Paris. Nous en avons capturé un exemplaire le 30 avril 1938. en forêt de Montmorency (Seine-et-Oise) courant sur le sol, autour d'une mare en clairière.

Lathrobium pallidum Nordm. — Capturé en plusieurs exemplaires au bord des mares en forêt de Sénart (Seine-et-Oise) en immergeant la terre des rives. Cette espèce paraissant vivre assez profondément ne semble que peu sensible à l'inondation artificielle. 12 avril 1942. Également à Marly, 28 mars 1937 (Chêne Capitaine) et Bonneuil (Seine), 23 mars 1941, inondation du marais.

Actobius rivularis Kiesw. — Déversoir des Étangs de Comelle (Oise) dans la mousse, abondant le 7 juin 1941.

Neobisnius semipunctatus Fairm. — Capturé dans les cailloutis des carrières de Vitry-sur-Seine (Seine) août 1941.

Astrapaeus ulmi Rossi. — 2 exemplaires capturés à Beauchamp (Seine-et-Oise) sous la même pierre, le 5 septembre 1942 (H. Fongond) et 27 juin 1943 (!) — Espèce des terrains sablonneux.

Euryporus picipes Payk. — Linas Monthléry, un exemplaire le 14 septembre 1941 (H. Fongond). Fontainebleau, tranchée du champ

de tir, 21 juin 1941 (R. Fongond). Forêt de Sénart, un exemplaire (!) en immergeant la mousse du talus d'une mare, 26 avril 1942.

Acylophorus glaberrimus Herbst. — Forêt de Rambouillet (Seine-et-Oise) très abondant dans la mousse (*Sphagnum*) d'une mare près du carrefour Sédillot, 1er août 1943.

Mycetoporus forticornis Fauv. — Espèce toujours très rare, nous en avons récolté un exemplaire le 18 avril 1943 à la classique sablière de Bouray (Seine-et-Oise) en tamisant les racines des plantes.

Gymnusa brevicollis Payk. — N'est habituellement connu, pour la région parisienne, que de Marly et Fontainebleau. Nous en avons récolté, mon ami Jarrige et moi, une quarantaine d'exemplaires au mois de mai 1942 à l'Étang de Saint-Quentin (Seine-et Oise). Nous avons repris cette rare espèce en très grand nombre en Forêt de Rambouillet (Seine-et-Oise), mare du carrefour Sédillot, 1er août 1943, en immergeant la végétation palustre.

Euryusa sinuata Er. — Récolté à Vitry-sur-Seine (Seine) le 3 août 1941 dans une plaie de marronnier d'Inde.

Metaxya Aubéi Ch. Br. — Non signalé des environs immédiats de Paris (au plus près de l'Oise : vallées tourbeuses). Nous en avons capturé un exemplaire en tamisant des racines de plantes subaquatiques diverses, en forêt de Sénart (Seine-et-Oise), le 26 avril 1942, au bord d'une mare.

Dadobia immersa Er. — Espèce toujours rare, récoltée en plusieurs exemplaires aux environs de Bièvre (Seine-et-Oise) sous des écorces de châtaigniers abattus le 26 août 1940.

Hygropora cunctans var. *nigripes* Thoms. — Deux exemplaires signalés par Jarrige (*Bull. Soc. ent. de France*, avril 1941) capturés à Marly (!) le 26 décembre 1937, mare de la Loutre, tamisage. Plus de cinquante individus récoltés par mon ami Jarrige et moi-même au marais de Saint-Quentin, Trappes (S-et-O.) le 25 mai 1942 en immergeant des plantes aquatiques. Cette espèce n'était signalée, pour la France, que des environs du Lac de Grandlieu (Loire-Inférieure). Sa présence dans le Bassin Parisien est donc indiscutablement établie.

Oxypoda spectabilis Mark. — Cette superbe espèce se prend régulièrement en forêt de Marly en piégeant l'hiver dans les galeries de taupe, 1er novembre 1943, 3 décembre 1942, 29 novembre 1942, etc... etc. Se prend également, mais beaucoup plus rarement, dans les nids.

Stichoglossa semirufa Er. — Capturé à Verrières-le-Buisson (Seine) le 13 octobre 1940 dans les plaies suintantes d'Orme.

Melitaea Didyma Ochsenheimer dans la Région Parisienne

[LÉPIDOPTÈRE]

par G. VARIN

Melitaea Didyma est une de nos plus jolies espèces de Papillons diurnes. Le mâle d'une teinte rouge ferrugineuse parsemé de taches noires et bordé de lunules de la même couleur parcourt les friches en fleurs, d'un vol rapide. La femelle, très variable, parsemée de taches noires plus ou moins dilatées, vole lourdement, s'accroche aux tiges des plantes ou se pose sur leurs fleurs. Cette espèce se distingue des autres Mélitées par sa teinte vive et sa capture est assez facile.

M. Didyma varie beaucoup d'une région à l'autre : depuis les petits exemplaires pâles rencontrés en Bretagne, les exemplaires alpins aux femelles sombres plus ou moins verdâtres jusqu'aux splendides papillons de grande taille, riches en couleur, des marais d'Aigues-Mortes et de Vacarès.

La chenille, gris-bleue ponctuée de jaune avec des verrues charnues et poilues brunâtres et la tête rougeâtre, vit sur le plantain. La chrysalide est blanche, tachetée de noir et de jaune-rouge.

Sous notre climat, *Melitaea Didyma* a deux générations. La génération printanière paraît au début de juin et se maintient une grande partie de ce mois. Certaines années, au printemps précoce, comme l'année 1944, voient ce Papillon éclore vers le 25 mai. La deuxième génération éclôt première quinzaine d'août, mais les exemplaires sont plus petits que ceux de juin. Cependant, il m'est arrivé de capturer un certain nombre de Papillons frais vers le 15 juillet, par exemple à St Sulpice de Favières et dans les bois de Milly. Ce sont vraisemblablement des éclosions retardées appartenant à la première génération.

Ce Lépidoptère se rencontre aussi bien sur les friches à basse altitude, aux bords des marais méditerranéens, que sur les collines et sur les flancs des montagnes jusqu'à 2.000 mètres d'altitude.

En France, il vole presque partout, sauf dans les départements du Nord.

Dans la région parisienne, *M. Didyma* est une espèce localisée et qui se rencontre principalement au sud et à l'est de notre contrée.

Autrefois, ce papillon volait communément sur le plateau dominant Lardy et Bouray-sur-Juine (S.-et-O.) ainsi qu'à Chamarande. Mais la dent des moutons a fait là de grands ravages et c'est tout à

fait par hasard qu'un exemplaire isolé s'y rencontre encore. Les chances sont plus grandes de le capturer sur quelques hauteurs aux environs de St Sulpice-de-Favières, pas très loin d'Arpajon (S.-et-O.). A Saclas (S.-et-O.), l'insecte n'est pas rare sur un plateau situé à la sortie de la localité sur la route de Méréville. Aux environs de la Ferté-Alais (S.-et-O.), c'est encore là que *M. Didyma* se rencontre le plus fréquemment. Il vole sur le plateau de Bouville sur la route de la Ferté-Alais à Étampes où la deuxième génération se capture avec les *Satyrus Briseis* et *Arethusa* ; dans le bois de Milly sur une hauteur dominant la route de Maisse à Milly, dans les friches sur un coteau situé entre Boutigny et Milly (S.-et-O.), sur un plateau près de D'Huison (S.-et-O.) ou *Mel. Didyma* vole au mois de juin en compagnie de nombreuses Argynnes et de Lycènes et en août avec d'autres Mélitées. L'insecte à également élu domicile au sud de la Forêt de Fontainebleau (S.-et-M.), volant dans les champs en friches situés entre la route de Villecerf et l'Étang de Moret en compagnie de *Plebeius ligurica* en juin et réapparaît en août volant de concert avec *P. ligurica* et *Satyrus Arethusa*. Enfin, à l'est, il n'est pas rare au sud-est de Nangis (S.-et-M.) sur les coteaux situés près de Donnemarie-en-Montois.

Dans la forme de la région parisienne le mâle est rouge ferrugineux, la femelle plus ou moins fauve ne varie pas beaucoup. Les aberrations se distinguent par les taches noires du dessus des ailes qui s'allongent en traits jusqu'à obscurcir plus ou moins largement le disque des ailes (ab. *radiata*) par l'absence des taches noires, par la teinte du fond plus ou moins claire telle l'ab. *Boulei* au fond jaunâtre et enfin par l'épaississement de la bordure noire marginale.

Les bonnes stations

La rédaction de l'Entomologiste compte faire connaître à ses abonnés sous cette rubrique, les bonnes localités entomologiques.

Nous faisons donc appel aux lecteurs du journal qui seraient susceptibles de nous faire connaître des stations entomologiques intéressantes.

Les renseignements à fournir seront les suivants : moyens d'accès à la station ; possibilités d'hébergement ; altitude ; nature du sol ; nature de la flore ; espèces particulièrement intéressantes à capturer ; époques favorables ; modes de récoltes ; etc...

Pour les stations coléoptérologiques écrire directement à G. Colas, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^{e}) ; et pour les stations lépidoptérologiques adresser la correspondance à J. Bourgogne, même adresse.

G. C.

Les Insectes et la prévision du temps

par R. Chauvin

Tout le monde connaît plus ou moins les modifications de comportement des animaux à l'approche d'une perturbation atmosphérique ; les hirondelles rasent le sol, les poules s'accroupissent dans la poussière, les rainettes gagnent le fonds de leur bocal, etc... Les Insectes, eux aussi, semblent « prévoir » le temps qu'il va faire ; les moucherons qui dansent sous les arbres au crépuscule la veille d'une belle journée en constituent l'exemple le plus répandu. Fabre a noté d'autre part que les chenilles processionnaires du pin ne sortent pas de leur nid plusieurs heures avant une grande gelée ou une violente chute de neige ; les dépressions atmosphériques seraient responsables de ce comportement, peut-être par l'intermédiaire des boutonnières exsertiles de la face dorsale de l'abdomen. Les *Schizophyllum sabulosum* et *mediterraneum*, Diplopodes nocturnes, paraissent en grand nombre et parfois de jour, avant la pluie (observation aimablement communiquée par M. Grassé). Plusieurs heures avant un orage, on observe fréquemment des vols de Doryphores (Grison).

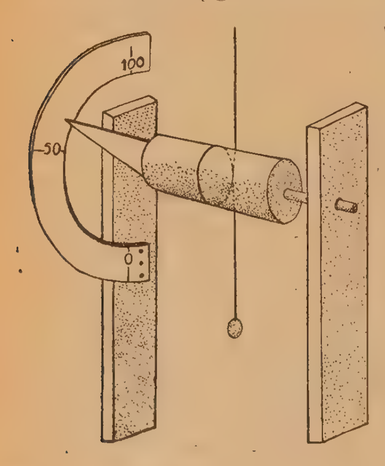
Si l'influence directe et immédiate des perturbations atmosphériques sur l'éclosion et le nombre des individus de certaines espèces (phénologie) est assez bien connue, on n'a guère publié d'observations et encore moins d'expériences sur la « prévision » du temps par les animaux. Parmi les signes avant-coureurs du changement de temps, est-ce la dépression barométrique, la hausse ou la baisse du potentiel électrique, les variations de l'hygromètrie, etc... qui influent sur le comportement ? on l'ignore à peu près complètement.

La météorologie est cependant assez peu avancée pour ne négliger aucun renseignement de cet ordre ; telle prévision qui exige la carte complète des isobares dans une région donnée et qui ne porte que sur quelques heures d'avance pourrait peut être se faire plus aisément par l'observation méthodique de quelques animaux judicieusement choisis ? L'hypothèse est d'autant plus soutenable que les connaissances très incomplètes que nous possédons jusqu'à présent nous

laissent soupçonner chez les êtres vivants une sensibilité très fine aux changements atmosphériques ; cette sensibilité que l'on trouve déjà chez l'homme (douleurs articulaires, sensation de turgescence d'une ancienne blessure, etc...) paraît beaucoup plus développée encore chez les animaux. A mon avis, l'étude méthodique de cette sensibilité nous apporterait une très riche moisson de faits de la plus haute importance.

Les lecteurs de ce journal sont répartis dans toutes les régions de France ; beaucoup d'entre eux vivent à la campagne et peuvent par conséquent réaliser une foule d'observations impossibles au laboratoire. J'ai pensé qu'ils ne me refuseraient pas leur concours et que nous pourrions faire ensemble du bon travail. Disons donc quelques mots de la méthode qu'il conviendrait d'employer et d'abord des instruments indispensables.

Les Instruments : Le baromètre est évidemment le plus utile ; rares sont les foyers qui ne possèdent pas le classique baromètre anéroïde. Il suffira à défaut de baromètre à mercure. On ne peut se passer non plus du thermomètre ; il faudra choisir le modèle de précision de — 10° à + 60°, dont les indications sont gravées sur la tige de verre, (ou mieux le thermomètre fronde) et non les instruments à graduations inscrites sur une planchette qui ne valent absolument rien ; le prix du premier n'est pas élevé d'ailleurs et toutes les maisons d'appareillage scientifique (Rhône Poulenc, Prolabo, Jouan, Cogit, etc...) le fournissent sans difficulté. Un thermomètre enregistreur serait évidemment préférable. Mais le prix en est très élevé et l'on n'en trouve pas actuellement, non plus que de baromètre ou d'hygromètre enregistreur. On peut fabriquer soi-même assez aisément un hygromètre à cheveu très suffisant. Il suffit de plonger cinq ou six cheveux blonds de femme dans la benzine pendant quelque temps pour les dégraisser. On les monte ensuite sur une petite poulie comme l'indique la figure. Pour avoir le zéro hygrométrique, on laisse l'appareil cinq ou six heures dans un vase de verre bien clos avec de la chaux vive. l'aiguille s'éléve jusqu'en un point qui corespond au zéro ; on remplace alors la chaux vive par de l'eau et l'on suspend l'appareil le plus près possible du



liquide jusqu'à ce que l'aiguille se soit abaissée en un point fixe qui marquera 100 % d'humidité. On divisera ensuite le cadran en 100 degrés entre les deux points extrêmes et l'on pourra réaliser de cette façon de petits appareils pas plus encombrants qu'une montre de poche et tout à fait transportables. Un psychromètre fronde serait évidemment préférable, mais le prix en est assez élevé.

La méthode : A partir du jour où l'on aura décidé d'entreprendre des observations, il faudra tenir un registre journalier des variations atmosphériques, avec quatre colonnes : pression, température, humidité, direction et vitesse (1) du vent dominant, noter aussi les phases de la lune et l'aspect du ciel (couvert, orageux, pluvieux, nuages rares, ciel bleu).

Les mesures devront être faites au lieu même où l'on a observé les animaux. Pour mesurer la température de l'air, on attache le thermomètre au bout d'une ficelle et on le fait tourner rapidement quelques minutes ; on agitera doucement l'hygromètre, ou l'on enverra sur lui un courant d'air à l'aide d'un journal plié.

Il faudra noter avec exactitude l'heure solaire et le lieu de l'observation (en forêt, en plaine, en montagne, etc...) déterminer l'espèce des animaux et leur *sexe* (ou tout au moins en prélever des échantillons) et décrire très complètement comment débute et comment se termine la modification du comportement qui paraît en rappport avec un futur changement atmosphérique. Il faudra surtout *interroger les paysans* sur ce qu'ils ont pu observer non seulement sur les insectes, mais (pendant que nous y sommes) sur les animaux en général. Même si leurs remarques sont fausses, elles n'en présentent pas moins un intérêt ethnographique ; par exemple, suivant les régions de France, j'ai cru remarquer que les moucherons qui volent au soleil du soir sont en rapport, pour les agriculteurs, soit avec le beau soit avec le mauvais temps pour le lendemain.

Je suis entièrement à la disposition des lecteurs pour tous renseignements complémentaires : détermination d'insectes, ou publication éventuelle de leurs observations, et je serai très heureux de recevoir les remarques qu'ils voudront bien me communiquer.

---

(1) Pour apprécier la vitesse du vent, se servir du code de l'O.N.M. : 0 = fumée droite, vent insensible au visage ; 1 = fumée couchée, sensible au visage ; 2 = remue les petites feuilles ; 3 = fait flotter un drapeau ; 4 = remue toutes les feuilles ; 5 = agite le sommet des arbres ; 6 = arrache les feuilles ; 7 = casse les branches mortes ; 8 = casse les branches vivantes ; 9 = déracine les arbres.

Observations complémentaires sur la biocénose de la Bourdaine

par A. Villiers

Les très intéressantes captures de *Menesia bipunctata* Zubk. (Cérambycide) signalées par A. Iablokov (1) et M. l'Abbé Pierre (2) m'ayant donné le désir de me procurer une série de ce joli petit Longicorne, j'ai récolté à Fontainebleau, en septembre 1943, une assez grande quantité de branches mortes de Bourdaine (*Rhamnus frangula* Lin.) qui furent mises en élevage. Dès le début d'avril 1944 j'eus la joie de voir éclore une trentaine de *Menesia* parmi lesquels quelques exemplaires de la variété *quadripustulata* Mulsant qui présente deux taches de pubescence claire sur chaque élytre. Cet élevage me permet d'apporter quelques précisions sur la biologie de cet Insecte. Tout d'abord l'éclosion de *Menesia* tel que je l'ai obtenue dans un local partiellement chauffé n'est pas normale et a lieu vraisemblablement, dans la nature, du milieu à la fin de mai avec la sortie des adultes de la loge nymphale, ainsi que l'a observé Iablokov, du 12 au 24 juin. En effet la nymphose dure environ trois semaines et des prélèvements effectués en forêt de Fontainebleau au milieu d'avril, sur les arbustes mêmes de ma récolte d'automne ne m'ont livré que des larves et quelques rares nymphes. D'autre part *Menesia* se développe dans des rameaux morts, recouverts de leur écorce, de diamètre très variable et, s'il semble préférer des rameaux d'un diamètre assez gros, 15 à 30 mm., on le rencontre également, mais plus rarement, dans des rameaux plus petits et je l'ai trouvé dans des branchettes de 8 mm. de diamètre. Quant au forage de la larve décrit avec précision par M. l'Abbé Pierre il n'est pas absolument constant : c'est ainsi que dans les branchettes de faible diamètre, couvertes par une écorce peu épaisse, la galerie entaille assez profondément le bois au contraire de ce que l'on observe dans les gros rameaux à écorce plus épaisse. Dans ces gros rameaux eux-mêmes le caractère de galerie disparaît et le forage tend à prendre l'aspect d'une plage sous-corticale allongée assez semblable à celle qu'offrent les *Pogonochaerus*. Toutefois la loge de nymphose beaucoup plus longue que l'Insecte, obturée par un bouchon de petits copeaux (non de vermoulure) reste très caractéristique.

En plus des *Menesia*, mon élevage m'a livré un certain nombre

(1) *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1942, p. 118.
(2) *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1943, p. 58.

d'autres Insectes : Coléoptères : *Pogonochaerus dentatus* Fourcr. et *Grammoptera ruficornis* Fabr. (Cérambycides), *Maiola variegata* Bosc., petit Mélandryide assez rare, *Dasytes cœruleus* Deg. (Dasytide), très commun partout et *Anaspis maculata* Fourcr. (Mordellide).

Les Hyménoptères (1) récoltés jusqu'ici comprennent les espèces suivantes : *Filamptus bidentulus* Lep. (Chryside), *Cratacryptus anatorius* Fr. (Ichneumonide), espèce appartenant à un genre obtenu par Roman (cité par Habermeil, *Deut. ent. Zeits*, 1911, p. 602) d'Aculéates lignicoles et de Coléoptères xylophages, *Passaloecus eremita* Kohl. (Sphégide), espèce répandue en Europe, jusqu'ici passée inaperçue en France, et *Cenocœlius agricolator* Lin. (Braconide) parasite de xylophages et notamment du *Pogonachaerus dentatus* Fourcr.

Comme cette courte liste le montre, la faune de la Bourdaine doit être assez importante et son inventaire serait particulièrement intéressant à dresser, en tenant compte des différents milieux où se rencontre l'arbuste : endroits plus ou moins secs, plus ou moins ensoleillés, etc... Nul doute que d'importantes différences ne soient constatées qui pourraient apporter d'utiles renseignements quant à la distribution géographique des hôtes.

Agonum longiventre Mannh.

par A. Méquignon

J'ai rappelé récemment (2) la présence en France d'un Carabique longtemps oublié, *Agonum longiventre* Mannh. qui a été découvert vers 1850 en Maine-et-Loire (3) et repris par la suite sur divers points de ce département, et qui d'autre part a été trouvé dans les Vosges à Saverne par P. Scherdlin vers 1920. C'est une espèce répandue en Sibérie et en Europe orientale. Existe-t-elle en France dans la zone intermédiaire entre les Vosges et l'Anjou? C'est possible. Elle peut y être rare et avoir été méconnue par suite de sa grande ressemblance avec *A. assimile* Payk. Il serait donc bon de récolter et de vérifier avec soin les *Agonum* noirs de grande taille parmi lesquels

(1) Ch. Granger det.
(2) Un Carabique oublié de la faune française, *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1943], p. 95.
(3) Cf. Fairmaire et Laboulbène, *Faune entomologique française*, I, Paris, 1853, p. 73.

on trouvera peut-être l'*A. longiventre*, reconnaissable à sa taille plus grande, les côtés du prothorax rétrécis mais non sinués en arrière et surtout par ses métépisternes plus allongés, deux fois aussi longs que larges à la base.

Le bocal à cyanure

par André BAYARD

Malgré la faveur justifiée dont jouit l'éther acétique auprès des Coléoptéristes, le cyanure de potassium sera toujours la meilleure arme de l'Entomologiste pour tuer ses captures. Un bocal à cyanure bien préparé réunit si bien les avantages de rapidité d'action, de propreté et de durée d'activité qu'aucun autre procédé n'arrive à l'égaler ; mais pour profiter de tous ces avantages, il faut employer un très bon bocal, ce qui est loin d'être toujours le cas, si l'on en juge par ceux que l'on voit entre les mains de débutants, et même de non débutants.

Je donne plus loin un procédé pour préparer soi-même un bocal de chasse, procédé qui me fut enseigné par un chasseur professionnel, il y a plus d'une trentaine d'années. Depuis cette époque lointaine, je l'ai toujours utilisé avec succès pour moi et mes amis ; ceux-ci ont apprécié si fort les bocaux que je leur ai confectionnés, que je crois rendre service aux jeunes lecteurs de l'Entomologiste en exposant ici la façon de procéder.

Le cyanure de potassium — CNK — se présente en cristaux cubiques ou en masses blanches ayant subi la fusion et à texture cristalline ; le produit contenant 60 % de K émet, sous l'influence du CO^2 de l'air, 41 à 42 % de vapeur d'acide cyanhydrique d'odeur caractéristique ; il devient ainsi déliquescent par suite de sa transformation progressive en carbonate de potasse. C'est l'action asphyxiante de l'acide cyanhydrique qui intervient pour tuer les insectes. Je n'ai pas besoin d'insister ici pour rappeler que le cyanure de potassium est un poison foudroyant qui doit être manié avec précaution ; je conseille, lorsqu'on le manipule, d'étaler sur la table une grande feuille de papier qui sera soigneusement repliée sur elle-même et détruite une fois le travail terminé. Par contre, le cyanure présente un avantage sur bien d'autres poisons ; celui de se détruire rapidement quand il est à l'air libre. Ch. ACHARD et Léon BINET ont montré que l'hyposulfite de soude neutralisait sa toxicité.

Examinons maintenant la question du bocal proprement dit. N'importe quel vase à large ouverture peut servir à faire un flacon de chasse, mais néanmoins, il est préférable d'utiliser celui dit « de Lacaze-Duthiers », ainsi nommé en souvenir du fondateur du Laboratoire de Banyuls, qui créa spécialement sa forme pour l'usage des Naturalistes. La caractéristique de ces bocaux est d'avoir l'épaulement du col sans angles vifs, ce qui permet d'introduire et surtout de retirer les échantillons sans difficulté. Lorsqu'on fait un choix de ces flacons, il est bon de veiller à ce que leur embouchure soit bien ronde, car il arrive fréquemment à la fabrication qu'elle s'ovalise, défaut qui rend le bouchage imparfait. La dimension du bocal n'est pas indifférente, elle doit être proportionnée au volume des bêtes que l'on chasse ; il faut surtout partir de ce principe qu'il est préférable d'employer plusieurs petits flacons qu'un seul grand dans lequel on entasse toute la chasse d'une journée. Pour les bêtes ayant un vol très rapide, comme les Diptères ou les Hyménoptères, je préfère les bocaux de forme haute et à goulot relativement étroit, les insectes mis à l'intérieur ayant moins de chance de s'échapper au moment du bouchage. Certains chasseurs apprécient le bocal plat, dit de poche, mais un bocal petit, même rond, est encore moins encombrant.

Le bouchon doit être en liège fin et s'adapter exactement au goulot pour que la fermeture du bocal soit hermétique ; sa forme sera haute pour qu'il soit bien maniable. Une excellente habitude consiste à réunir le bouchon au bocal par une bonne ficelle ; combien d'Entomologistes, qui n'avaient pas pris cette précaution, ont eu à déplorer sa chute malencontreuse dans l'herbe, où il est parfois difficile à retrouver.

Passons à la réalisation pratique.

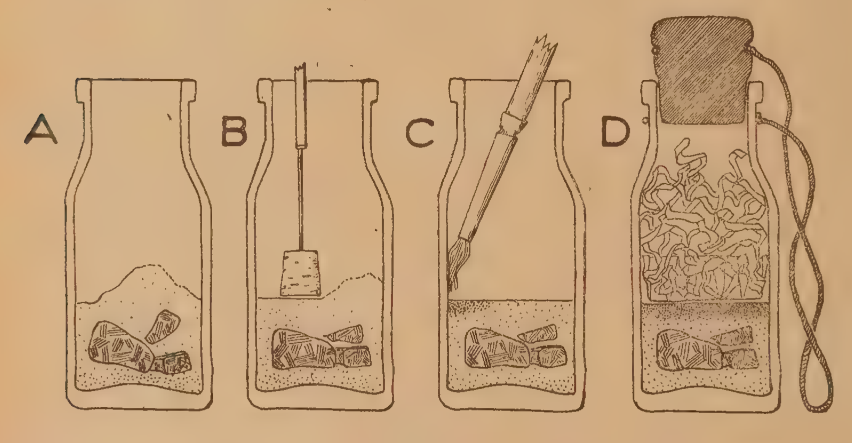
Le vase étant choisi, se munir de plâtre fin et d'un petit pilon confectionné à l'aide d'un bouchon emmanché au bout d'une baguette de bois, ou simplement piqué sur une aiguille à dissection ; la surface libre de ce bouchon, qui doit être la plus large, sera bien lisse et bien régulière.

1er temps — Fig. A. — Garnir le fond du bocal d'un ou deux centimètres de plâtre pulvérulent que l'on tassera sommairement avec le petit pilon. Poser ensuite sur ce plâtre, de préférence avec des pinces longues, un gros morceau, ou plusieurs petits, de cyanure de potassium. Verser à nouveau du plâtre pulvérulent, de façon à noyer le cyanure et à le recouvrir.

2e temps — Fig. B. — Avec le petit pilon, tasser le plâtre afin de rendre le contenu du bocal bien compact et d'obtenir une surface

plane et lisse ; avec du plâtre de bonne qualité et un peu de soin, vous y arriverez très rapidement ; au cours de cette opération, il faudra veiller à ce que la surface du pilon reste propre et que des grumeaux de plâtre n'y adhèrent pas. Le cyanure doit être recouvert d'une couche de plâtre compact d'environ un centimètre. Ajouter du plâtre si cela est nécessaire.

3e temps — Fig. C. — Il consiste à humecter la surface du plâtre sans altérer sa planéité, pour cela prendre un pinceau à aquarelle, le tremper dans l'eau et, sans l'essorer, l'appliquer dans le bocal contre la paroi du verre un peu au-dessus du niveau du plâtre ; une goutte d'eau suintera et sera immédiatement absorbée par la masse du plâtre tassé sur lequel elle tracera une petite tâche d'humidité. Recommencer cette manœuvre en posant chaque fois le pinceau de



façon que la nouvelle tache d'humidité conflue avec la précédente. Lorsqu'on aura fait le tour du bocal, continuer en touchant cette fois-ci le plâtre sur la partie déjà humidifiée mais vers le centre. Quand l'imbibition de toute la surface sera terminée, il faudra laisser le bocal ouvert une heure ou deux pour permettre au plâtre de sécher, « de faire prise » comme disent les maçons ; l'opération sera alors terminée et l'instrument prêt pour l'emploi. Il va être dès lors le siège d'un lent travail chimique : pendant que l'acide cyanhydrique s'exhalera peu à peu au travers de la croûte de plâtre durci, le plâtre resté pulvérulent absorbera la déliquescence du carbonate de potasse naissant et fera prise à son tour. Cette double opération durera des mois et se continuera suivant le nombre de fois que le bocal sera débouché et la quantité d'humidité que les victimes dégageront pendant leur agonie.

Durant les premières semaines qui suivent leur fabrication, les bocaux ainsi préparés tuent les insectes à respiration rapide, comme les mouches par exemple, en une ou deux secondes ; la plupart des papillons sont immobilisés en un temps presqu'aussi court. L'année suivante, le double de temps est nécessaire ; la troisième et même la quatrième année, les bocaux pourront encore rendre des services appréciables, mais leur action sera naturellement plus lente. Leur usure définitive s'annoncera par le brunissement du plâtre ; on pourra alors les dégarnir avec un instrument pointu et, au besoin, en provoquant la désagrégation de la masse par l'adjonction d'un peu d'acide chlorhydrique.

Voici, pour terminer cette note, quelques conseils pratiques sur la façon de garnir et d'utiliser au mieux les flacons de chasse. Je répéterai d'abord ce que j'ai écrit au début ; employer de nombreux flacons de petite taille plutôt qu'un seul de grande taille ce qui permettra de séparer les captures, soit par catégories de fragilité, soit par lieu de chasse. Lorsque l'on se sert de flacons anciens un peu lents, il est bon d'en avoir deux en service pour pouvoir alterner leur emploi dans les moments de chasse abondante.

Il ne faut jamais mettre les insectes à même le plâtre. Les lépidoptéristes devront garnir le fond de leurs bocaux d'un lit de coton au milieu duquel sera aménagé un creux où les papillons s'enfouiront et s'immobiliseront. Une méthode très pratique pour les insectes de cet ordre est celle qui consiste à employer deux flacons, un petit et un grand ; dans le petit, garni comme il vient d'être dit, on enferme provisoirement les captures ; dès qu'elles sont inertes (mais peut-être pas encore mortes, comme c'est le cas des Zygènes par exemple) on les en retire pour les mettre en papillotes ; on entassera ces dernières dans le grand flacon où, durant le retour du chasseur chez lui, les papillons achèvent de mourir sans que l'on ait à redouter pour eux aucun risque de détérioration consécutive au transport.

Par contre, pour la majorité des autres insectes, le coton est à proscrire ; les griffes des pattes s'y accrochent d'une façon presque toujours malheureuse, je préfère de beaucoup la frisure du papier de soie, surtout si l'on a la chance d'avoir à sa disposition du papier « Japon » authentique. On sait que les papiers dits « Japon » sont un produit de l'industrie japonaise qui n'a pas d'équivalent en Europe ; ils sont fabriqués avec une pâte de bois d'un arbre de race spéciale (d'un chêne, je crois ?). La forme qui nous intéresse est la forme papier de soie utilisé pour l'emballage d'objets de luxe fragiles comme ceux de la bijouterie ; lorsque l'on en examine un

échantillon au microscope, on peut constater que c'est plus un fin tissu de fibres que du papier à proprement parler ; il est très souple, solide et (qualité précieuse) imputrescible ; les griffes des insectes s'y accrochent juste assez pour immobiliser les bêtes sans qu'elles s'empêtrent dans des fils comme cela arrive avec le coton. Il faut d'abord garnir le fond du bocal avec un disque de ce papier taillé assez grand pour faire rebord remontant le long des parois du verre ; puis l'on introduit un paquet de frisure plus ou moins tassée (fig. D).

On peut obtenir rapidement cette frisure en procédant ainsi : prendre une feuille de papier de soie de surface appropriée, la plier en accordéon en réservant deux marges qui dépasseront les plis d'un même côté ; avec une paire de ciseaux, entailler transversalement le paquet de pliures en espaçant les coups de ciseaux de trois à cinq millimètres, mais en s'arrangeant pour ne cas couper entièrement les deux marges ; quand le nombre de bandes sera jugé suffisant, saisir dans chaque main une des marges ; en tirant dessus, on provoquera le dépliement instantané de toutes les minces bandelettes, opération qui aurait été longue et fastidieuse sans ce tour de main. D'un dernier coup de ciseaux, supprimer les marges et, en chiffonnant les bandes, on obtiendra la frisure désirée. Le papier de soie « Japon » a aussi l'avantage de faire buvard et d'absorber l'humidité dégagée par les insectes ; aussi est-il nécessaire, après chaque usage, de faire sécher la frisure avant de la mettre dans le bocal.

La sciure de bois donne de bons résultats pour les gros insectes peu fragiles comme certains Coléoptères et Orthoptères ; il est indispensable qu'elle soit de bois non résineux, celle de chêne et d'acajou sont les meilleures. Il faut tamiser deux fois la sciure que l'on emploiera, d'abord avec un tamis à mailles relativement larges pour éliminer les gros morceaux et les rognures de bois ; puis avec un second tamis à mailles fines pour la débarasser des poussières fines qui se fixeraient sur les bêtes et obligeraient à un nettoyage au pinceau.

Et maintenant, cher lecteur, bonne chasse !



Nouvelles diverses et notes de chasse

PRIX DE L'ENTOMOLOGISTE.

Les prix à distribuer par « l'Entomologiste » ont été attribués à M. BOULET, pour la photographie qui fait l'objet de la planche II, insérée dans ce numéro, et à M. DUPUIS pour son article, à paraître dans un prochain numéro, sur la répartition près de Paris de la Mante religieuse. Plusieurs autres mémoires, envoyés par des concurrents, ont été retenus par le Comité et seront insérés dans nos colonnes.

M. Charles RUNGS nous a fait parvenir la somme de trois cent francs, « destinée à récompenser le travail original d'un jeune entomologiste *de moins de vingt et un ans*, se rapportant à l'étude d'un groupe ou d'un seul Insecte (mœurs, métamorphoses, systématique, géographie animale). Les concurrents devront être de nationalité française, ou appartenir à une colonie française, un mandat ou un protectorat français ». Les envois devront parvenir au bureau du journal *avant le* 1er *janvier* 1947. La rédaction de « l'Entomologiste » se réserve le droit de publier dans le journal les articles communiqués, qui n'auraient pas été primés. En remerciant notre collègue de sa générosité, nous souhaitons bonne chance aux concurrents, que nous espérons nombreux.

Notiophilus substriatus *Wat. dans la forêt de Meudon* [COL. CARABIDAE]. — Ce Carabique, très commun dans les dunes du littoral ouest et nord-ouest, est rare dans le bassin de la Seine. La faune de BEDEL l'y signale de Bondy, Hautes-Bruyères, Saint-Gervais (champ de courses et allée des Loges) et Meudon. Je l'ai repris en nombre, le 23 mars dernier, dans les parties herbues de la rive nord de l'étang de Villebon, en forêt de Meudon. — C. LEGROS.

Rhizophagus (s. str.) perforatus *Er.* [COL. RHIZOPHAGIDAE] *dans un nid de Taupe.* — Quatre exemplaires capturés à Semur (Côte-d'Or) le 18 mars 1945 par H. HENROT dans un nid de *Talpa europaea*. Cette espèce commune en d'autres lieux, notamment sous les écorces des diverses essences de nos régions, dans les fagots, pris en nombre une fois sous un cadavre de poule (L. CARPENTIER), n'était pas encore citée de ce milieu. A. MÉQUIGNON (1) signale qu'elle fut cependant prise en nombre par P. LESNE en septembre 1913, à Varenne, près de Beaune (Côte-d'Or), dans des pommes-de-terre abîmées que l'on arrachait. Cet insecte était blotti dans de grandes cavités ne semblant pas creusées par lui. P. LESNE a pu observer que ces Coléoptères se nourrissaient de la pulpe de ces tubercules dans le sol même. La capture faite par H. HENROT constitue donc le second exemple de biologie souterraine pour ce *Rhizophagus* non phléophile. — F. PIERRE.

---

(1) MÉQUIGNON (A.). — Révision des *Rhizophagus* paléarctiques. *L'Abeille*, XXXI, p. 103-119, Paris, 1909. — Révision générale du genre *Rhizophagus* Herbst. *L'Abeille*, XXXI, p. 157-180, Paris, 1914.

Contribution à la répartition de Diphylius euphorbiae *Peyerh.* [COL. EROTYLIDAE]. — Deux exemplaires capturés à Timoulitt, Béniméllal, Maroc, par A. THÉRY dans les Euphorbes. Cette espèce fut connue et décrite de ce milieu, capturée au Maroc méridional (vallée du Sous, Agadir, dans des tiges mortes d'*Euphorbia dendroides* L.) en 1923 par P. de PEYERIMHOFF (1). — F. PIERRE.

Capture. — M. Fr. CANTONNET a trouvé en février dernier, à la suite de la crue de la Seine, dans l'île de Charenton en aval du pont, sous des écorces de platanes, 6 individus d'*Endomia occipitalis* L. Duf. [COL ANTHICIDAE], espèce qui n'est pas rare dans le Midi, mais qui n'a jamais été, à ma connaissance, signalée du bassin de la Seine. Le Catalogue de J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE indique Saintes-Gemmes dans l'Anjou comme localité la plus septentrionale. L'espèce semble bien établie à Charenton : G. COLAS l'y avait trouvée dès 1941 et d'autres entomologistes l'y ont retrouvée entre temps. — A. MÉQUIGNON.

Capture de Coroebus (Nalanda *Théry*) beneicollis *Vill. à Lardy, Seine-et-Oise.* — Cette espèce, assez commune dans le Midi, est considérée comme très rare dans le bassin de la Seine. Elle ne fut prise, d'après BEDEL et GRUARDET, que deux fois à Fontainebleau. Mme de SAINT-ALBIN en a capturé, dans cette localité, trois exemplaires le 12-VII-36, aux environs du carrefour de l'Epine Foreuse. J'ai pris moi-même ce *Coroebus* les 17 et 24-VI-45, à Lardy sur *Leucanthemum vulgare* Lmk., ainsi que sur des rejets de chêne, dans des coupes récentes. Il s'agit de la forme typique, à pronotum rouge marqué, sur la plupart des individus, de deux fossettes bien nettes, caractère que THÉRY n'attribue qu'à l'aberration *galloprovincialis* Pic, forme entièrement noire. Dans une communication verbale, G. COLAS m'a signalé avoir pris cette espèce à Bouray. Il la croit moins rare que méconnue. — Dr E. de SAINT-ALBIN.

Note sur Cetonia aurata *ab.* anthracina *Bourgin.* — Je venais de lire la note de F. BOURGIN sur *Cetonia aurata* parue dans la *Rev. fr. Ent.*, 1943, p. 36, lorsqu'un heureux hasard me fit mettre la main, dans ma maison, le 21 juillet, par une température de 37°, sur un exemplaire correspondant à l'ab. *anthracina* Bourgin. Cet exemplaire, dont deux tarses sont mutilés, mais extrêmement frais par ailleurs, est entièrement d'un noir de jais, sans trace de reflet métallique ni dessus, ni dessous. Depuis de longues années je chasse dans cette région de Puylaroque (Tarn-et-Garonne) et toutes les *C. aurata* récoltées sont typiques, vertes ou bronzées, et de très nombreux exemplaires bronzés sont assez foncés, mais toujours plus ou moins cuivreux, correspondant à la forme *Hoffmanni* Bourgin. Cette citation d'une forme noire d'un insecte commun me paraît digne d'être mentionnée, car elle est très rare ; BOURGIN n'en cite qu'un exemplaire de Macédoine.

La race *pisana* n'existe pas dans le Tarn-et-Garonne, ce qui cadre avec la carte de la répartition des races, tracée par BOURGIN. — F. TRESSENS.

A propos de l'attraction des surfaces blanches sur les insectes. — A la suite de la note de L. BERLAND parue ici même : « Une erreur d'observation de l'instinct », concernant l'attraction exercée sur les insectes par les surfaces blanches, je crois devoir signaler une observation personnelle de même ordre faite il y a quelques années. Tous les lépidoptéristes connaissent l'habitude qu'ont tout particulièrement les Vanesses de se poser sur les allées des jardins et parcs. C'est ainsi qu'à Libourne (Gironde) dans la propriété de mes parents durant la belle saison, il y avait un emplacement du jardin où se trouvait tous les jours un « Vulcain » (*Pyrameis atalanta* L.). Or, à maintes reprises mon père avait constaté que ce Lépidoptère venait se poser sur lui et ceci à l'exclusion de toute autre personne. C'était tout simplement une conséquence de

(1) P. DE PEYERIMHOFF, 1923. — Les coléoptères des Euphorbes dans le Maroc méridional. *Bull. Soc. Sc. Nat. du Maroc*, III, p. 43-63.

l'attraction exercée sur l'insecte par la couleur blanche du vêtement de mon père ; une très simple expérience me le démontra sur le champ : il me suffit en effet d'étaler un mouchoir blanc soit sur le sol, soit sur un massif voisin (ou ne se posait pas normalement la Vanesse) pour voir immédiatement l'insecte s'y poser. Je répétais l'expérience bien des fois ; jamais il n'y eut « d'erreur ». Parfois cependant, l'insecte, peut-être empêché par ma présence ou un autre facteur, ne se posait pas, mais un « crochet » dans son vol saccadé traduisait visiblement l'effet de l'attraction. — H. BERTRAND.

Coléoptères mélanisants en Forêt de Marly. — Chassant en forêt de Marly (Seine-et-Oise), je devais trouver, le 27-IX-1944, vers 16 heures, sur la Route Royale, (Etoile des Dames), toutes une série d'*Aphodius sticticus* (Panz.) dans un crottin de cheval. La forme typique de cette espèce, relativement commune à Marly, était accompagnée, en nombre, d'aberrations plus ou moins mélanisantes. Tous les passages se trouvaient, depuis la forme à taches nettement délimitées (type), jusqu'à la forme à élytres complètement obscurcis. — Ces aberrations, nommées par MULSANT (*ocellatus*, *confusus*) sont considérées comme rares, et n'avaient jamais été, à ma connaissance signalées de la Forêt de Marly

Vers la même époque, je trouvais, soit en Forêt de Marly même, soit dans les herbages voisins de la Maison Forestière de la Porte de St-James, des formes mélanisantes d'autres espèces d'*Aphodius* (*Colobopterus erraticus* L., *Melinopterus prodromus* Brahm., *Bodilus rufus* Moll.), ou d'*Onthophagus* (*vacca* L.).

Cette abondance d'individus noirs pendant une période strictement déterminée, fait croire à une influence climatique. L'arrière-saison, humide, brumeuse, et froide, serait peut être la cause déterminante de l'existence de tous ces nigrinos. Il serait intéressant de savoir si d'autres observations analogues ont été faites, cet automne, tant en Forêt de Marly qu'ailleurs. La question est posée ! Inutile d'insister sur le fait que toutes les observations doivent être basées sur des individus vivants : les *Aphodius* morts ayant une tendance très nette à fermenter. Rappelons que MÉQUIGNON avait observé en 1923 des formes mélanisantes dont il attribuait l'abondance exceptionnelle à des conditions d'humidité anormales. — Guy GARNIER.

Parmi les livres

Le microscope, emploi et applications (1). — La tâche du rédacteur chargé d'analyser les ouvrages récents pour un périodique, est, en général très ingrate ; l'emploi judicieux de quelques clichés vient heureusement l'alléger et la rendre plus mécanique. Mais alors, lorsqu'il arrive que le livre à analyser présente un intérêt très réel, sortant de l'ordinaire, le rédacteur est fort gêné. Commencer son analyse par le classique, « parmi les lacunes... », lui paraît insulter à la qualité de l'ouvrage. Le récent vade-mecum de microscopie de SÉGUY qui vise tout à la fois à permettre au curieux de se procurer un appareil d'un prix relativement bas, et à lui fournir des méthodes grâce auxquelles « ...il sera immédiatement encouragé par les résultats que lui donneront ses préparations... » fait partie de ces ouvrages de qualité. L'auteur n'a pas voulu se borner à nous donner une sorte de livre de cuisine ; une très belle série de planches montre aux amateurs tout le parti que l'on peut tirer des animaux de nos mares, du plancton, etc., comme objets de préparations microscopiques. Si le professionnel peut y trouver de nombreuses recettes modernes, et d'anciennes méthodes tombées, bien à tort, en défaveur, le simple curieux n'aura de cesse qu'il n'ait tenté de monter en préparation l'un ou l'autre des sujets décrits par SÉGUY. L'infatigable entomologiste du Muséum, dont nous analysions récemment l'important ouvrage sur les Insectes ectoparasites de la Faune de France, a donc bien mérité, à nouveau, du public entomologiste. — R. P.

Pour les Lépidoptéristes. — Il n'existe, en France, que bien peu de Revues d'Histoire Naturelle destinées aux amateurs. Aussi tous salueront avec joie la réapparition, après seize années d'une carrière prospère, et une interruption forcée du fait de la guerre, de la *Revue française de Lépidoptérologie*, peut-être mieux connue sous le nom de « l'Amateur de Papillons ». Son directeur, notre collègue L. LHOMME, poursuit avec une inlassable activité le but qu'il s'est fixé : donner à l'amateur une pâture à la fois accessible et d'une très belle tenue scientifique... et typographique. L'illustration, en particulier, est très soignée, et la rédaction de « L'Entomologiste » a bien souvent regretté de ne pouvoir présenter à ses lecteurs d'aussi belles planches, et parfois même des planches en couleur. Malgré cette qualité de la présentation, le prix de l'abonnement annuel à l' « Amateur » n'est que de 100 francs, à adresser à M. L. LHOMME, Le Carriol, par Douelle (Lot). Nous souhaitons longue et prospère vie à cette consœur et nous espérons qu' « Amateur » et « Entomologiste » sauront, côte à côte, travailler au développement de l'entomologie en France, et à l'établissement de liens toujours plus étroits entre amateurs. — R. P.

Un nouveau catalogue régional. — La Société d'Histoire Naturelle du Doubs vient de publier, dans la série des monographies qu'elle consacre à la Franche-Comté, un « Catalogue des Coléoptères » dû au Dr E. DERONDE, qui, en 178 pages, énumère quelques 2.500 espèces. L'exactitude des déterminations nous est garantie par le fait que 2017 d'entre elles ont été nommées par notre éminent collègue M. GRUARDET. Le travail n'est pas conçu sur le plan habituel des Catalogues régionaux : une place très faible est accordée à la répartition locale et à la discussion critique ; mais, et il a cela en commun avec le travail de PÉNEAU sur la Loire-Inférieure, les espèces sont caractérisées en une ligne et seront, pour un très grand nombre au moins, figurées dans un Atlas à paraître. Aussi, si ce fascicule ne se présente pas comme une œuvre d'érudition, il a tous les caractères d'un très utile manuel destiné aux naturalistes de la région. Et quand on songe à la pénurie de chercheurs provinciaux, à l'ignorance où nous sommes des faunes et des flores régionales, on ne peut qu'applaudir

---

(1) E. SÉGUY. — Paris, Lechevalier, 1942, CCCXX+126 p., 12 pl. col., 90 pl. n., 1200 figs. — 225 francs.

à l'initiative de la Société d'Histoire Naturelle du Doubs et du Muséum Jurassien. Souhaitons cependant que les fascicules suivants fassent un plus large usage des données modernes et ne conservent pas des termes aussi désuets qu'Archiptères, Hexapalpes, etc.

Nous profitons de cette occasion pour adresser un appel à nos collègues en faveur de la Société du Doubs. Tous ceux d'entre eux qui pourraient disposer de tirages à part ou de volumes en double, feraient œuvre utile en les offrant à la bibliothèque de cette Société, 102, Grand-Rue, Besançon (Doubs) ; ils l'aideraient ainsi à poursuivre un effort méritoire. — R. P.

Catalogue des Coléoptères de Tunisie. — Parmi les travaux parus dans ces dernières années, nous devons une mention toute spéciale à la « Contribution au Catalogue des Coléoptères de Tunisie » du Dr NORMAND, dont les 15 fascicules, répartis en une demi-douzaine d'années, à partir de 1933, fournissent, en 398 pages du *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord*, un excellent compendium de la faune tunisienne. Chacun connaît les talents de récolteur et d'inventeur du Dr NORMAND ; il a su appliquer ces talents à l'étude d'une faune très spéciale, remarquablement riche, comme toute faune méditerranéenne qui se respecte, en espèces de très petite taille et plus ou moins endogées. Aujourd'hui, grâce à lui, grâce aussi aux quelques amateurs qu'il a su former ou encourager, la faune tunisienne est relativement très bien connue. On nous annonce un travail analogue, dû à notre collègue OTIN, pour le Maroc, où la récolte est relativement moins avancée. Il serait souhaitable que l'entomologiste hors de pair qu'est M. P. de PEYERIMHOFF, puisse entreprendre un catalogue de la faune algéroise, la plus riche, je crois, mais peut être pas la mieux connue. Ainsi les entomologistes nord-africains disposeraient-ils d'un instrument de travail et seraient-ils encouragés à poursuivre leurs recherches. — R. P.

Table des matières du Tome I

DATES DE PARUTION DES FASCICULES

Fascicule 1 : 15 septembre 1944.
Fascicules 2 et 3 : 1er février 1945.
Fascicules 4 et 5 : 25 février 1945.
Fascicules 6 et 7 : 15 mai 1945.
Fascicules 8 et 9 : 15 juin 1945.
Fascicules 10 et 11 : 15 octobre 1945.
Fascicule 12 : 15 décembre 1945.

Pierre ANDRÉ, Imp., Paris — C. O. J. L. 40.0077